



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MUL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

les plus difficiles de l'ancien Testament, depuis la Genese jusqu'au livre des Juges : sa dispute avec le P. Morin, Oratorien, contre lequel il a fait des efforts assez inutiles & peu heureux pour établir l'authenticité du texte hébreu, l'empêcha de continuer son travail sur tous les livres de l'écriture-Sainte. Son style est pur, net, facile.

MULLER, (Jean) nommé aussi KOENIGSBERG ou *Regiomontanus*, célèbre mathématicien, né à Koeningshoven dans la Franconie, en 1436, enseigna à Vienne avec réputation. Appelé à Rome par le cardinal Bessarion & par le desir d'apprendre la langue grecque, il s'y fit des admirateurs & quelques ennemis. De retour en Allemagne, il fut élevé à l'évêché de Ratisbonne par Sixte IV, qui l'appella de nouveau à Rome pour y travailler à la réforme du Calendrier (voyez GRÉGOIRE XIII). On croit qu'il y mourut en 1476, à 41 ans. Muller avoit relevé plusieurs fautes dans les traductions latines de George de Trébisonde. Les fils de ce traducteur l'assassinèrent, dit-on, dans ce second voyage, pour venger l'honneur de leur pere. D'autres assurent qu'il mourut de la peste. Quoi qu'il en soit, il se fit un grand nom en publiant l'Abrégé de l'*Almageste* de Ptolomée, que Purbach, son maître en astronomie, avoit commencé, & par des *Ephémérides* qu'il donna pour plusieurs années. On le regarde comme le premier qui ait observé le cours des comètes d'une manière astronomique; il

fit des observations sur celle de 1472, qui décelent un esprit juste & appliqué. Il n'est point l'auteur de la *Chiromance & Physionomie*, publiée sous son nom en latin, & traduite en françois, Lyon, 1549, in-8°; mais on a de lui plusieurs autres ouvrages, Venise, 1498, in-8°, dont Gassendi faisoit beaucoup de cas. Ce philosophe a écrit sa *Vie*. On lui attribue une prophétie, qui dans ces dernières années a fait beaucoup de bruit. On prétend l'avoir trouvée dans son tombeau à Liska en Hongrie, conçue en ces quatres distiques :

Post mille expletos a partu Virgini-
nis annos,

Et septingentos rursus abire
datos,

Octuagesimus octavus mirabilis an-
nus

Ingruet, & secum tristia fata
feret.

Si non hoc anno totus malus occi-
det orbis,

Si non ir. nihilum terra fretum-
que ruet,

Cuncta tamen mundi sursum ibunt
atque deorsum.

Imperia, & ludus undique gran-
dis erit.

On a beaucoup disputé sur cette prophétie, qu'on avoit déjà tâché, en changeant quelques mots, d'appliquer à l'an 88 des siècles précédens (voyez le *Journ. hist. & litt.* 15 octobre 1787, p. 283); mais l'an 88 de celui-ci étant vraiment l'époque où de grands événemens se sont développés, & où la France en particulier préparoit les causes qui ont produit l'année suivante, l'affreuse révolution, où le *malus orbis* enfin s'est montré par-

tout; on a cru voir dans les rapports de l'annonce avec les faits une justesse remarquable, sans croire néanmoins que l'astronomie ou l'astrologie conduise à ces sortes de prédictions (*ibid.* 1 février 1792, p. 234). Quoi qu'il en soit, si le tombeau de Muller avec sa prédiction a été trouvé en Hongrie, il n'est donc pas mort à Rome, comme on le croit communément. Il est vrai, comme nous venons de le dire, qu'on ne fait rien de précis sur le lieu, le genre & la date de sa mort.

MULLER, (André) de Greiffenhagen dans la Poméranie, se rendit habile dans les langues orientales & dans la littérature chinoise. Walton l'appella en Angleterre pour travailler à sa *Polyglotte*. Muller avoit promis une Clef de la langue chinoise, par laquelle une femme seroit en état de la lire en un an; mais il brûla, dans un accès de folie, ou plutôt de sagesse, l'ouvrage où il donnoit ce secret chimérique. Il mourut en 1694, après avoir publié plusieurs ouvrages.

MULLER, (Henri) professeur de théologie à Hambourg, puis surintendant des églises de Lubeck sa patrie, a donné une *Histoire de Bérenger* en latin, où l'on retrouve les préjugés de sa communion, & d'autres ouvrages qui ne valent pas mieux. Il mourut en 1675.

MULLER, (Jean-Sébastien) secrétaire du duc de Saxe-Weimar, a écrit les *Annales de la maison de Saxe, depuis 1300 jusqu'en 1700*; Weimar, 1700, in-fol. en allemand. Cet

ouvrage contient bien des choses singulières, puisées dans les archives des ducs de Weimar. L'auteur mourut en 1708.

MULLER, (Jean & Herman) excellens graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables. Ils vivoient au commencement du 17^e. siècle,

MULLER, (Christophe) né à Brixen en 1682, entra chez les Jésuites à Landsberg en Bavière, en 1699; & après avoir enseigné avec réputation les belles-lettres, la philosophie & la théologie, il se dévoua entièrement aux missions. Il y passa 49 ans dans des travaux incroyables, & produisant partout des fruits merveilleux, sur-tout en Suabe, en Bohême, en Bavière & dans le Tirol. Il mourut à Chiemsée en 1786, à l'âge de 84 ans, au milieu de ses occupations chéries, après avoir prêché plusieurs jours de suite devant un peuple innombrable, avec toute l'ardeur & la force du premier âge.

MULLER, (Gerard-Frédéric) naquit à Herford dans le comté de Ravensberg en Westphalie, en 1705; il s'établit de bonne heure en Russie, & gagna l'estime de l'impératrice Anne, qui le fit voyager dans ses vastes états, aux frais de la couronne. L'impératrice Catherine II le nomma conseiller-d'état & garde des archives à Moscou, emploi qu'il exerça pendant près de 16 ans. Il amassa durant ses voyages beaucoup de matériaux, qui lui ont servi à donner: 1. *Recueil d'Histoires Russes*, en 9 vol. in-8°, publié en langue

russe: la 1re. partie de cet ouvrage parut en 1732, & la dernière en 1764. II. *Description de la Sibérie*, Pétersbourg, 1750, in-4°. III. *Voyages & découvertes faites par les Russes, &c.*, & *description du fleuve d'Amour, &c.*, en russe & en allemand, traduits en françois, Amsterdam, 1776, 2 vol. in-12. IV. *Dictionnaire géographique de l'Empire de Russie*, par Pheodor Polownin, corrigé & augmenté, Moscou, 1773, 1 vol. in-8°. V. Grand nombre de *Dissertations historiques* dans le Journal de l'académie des sciences de Pétersbourg, depuis 1755 jusqu'en 1765: cet homme distingué parmi les savans du Nord, est mort à Moscou en 1783.

MULMANN, (Jean) né à Pégau en Misnie, mort en 1613, à 40 ans, professa la théologie à Leipsig. On a lui, en latin: I. *Un Traité de la Cène*. II. *Un autre de la Divinité de J. C. contre les Ariens*. III. *Disputationes de Verbo Dei scripto*. IV. *Flagellum melancholicum*. V. *Un Commentaire sur Josué*.

MULMANN, (Jean) né à Leipsig en 1600, de parens luthériens, étudia à Cologne, où il abjura l'hérésie, & entra dans la société des Jésuites en 1620. Il mourut à Hadamar en 1651, après avoir publié quelques *Traités de controverse*, propres à ramener les hérétiques au sein de l'Eglise. — Jérôme

MULMANN, son frere, accourut à Cologne, dans le dessein de le rattirer dans sa secte; mais, vaincu par la force des raisonnemens de son aîné, il abjura lui-même ses erreurs,

se fit Jésuite en 1627, & mourut missionnaire à Coppenhague en 1666, âgé de 60 ans. Il est aussi auteur de plusieurs *Ouvrages polémiques*.

MUMMIUS, (Lucius) consul Romain, soumit toute l'Achaïe, prit & brûla la ville de Corinthe, l'an 146 avant J. C., & obtint, avec l'honneur du triomphe, le surnom d'*Achaïque*. Ses succès ne l'empêcherent pas d'encourir la disgrâce de ses concitoyens. Il mourut en exil à Délos.

MUMMOL, (Eünius) fils de Peonius, comte d'Auxerre, obtint l'an 561 de Gontran, roi d'Orléans & de Bourgogne, l'office de ce comté à la place de son pere. Il mérita, par la supériorité de ses talens, d'être créé patrice dans la Bourgogne, c'est-à-dire généralissime des troupes de ce royaume. Il prouva qu'il étoit digne de cette place éminente, par la défaite des Lombards & des Saxons, qu'il chassa de Bourgogne, après les avoir battus à plusieurs reprises. Il recouva la Touraine & le Poitou sur Chilperic, roi de Soissons, qui les avoit enlevés l'an 576 à Sigebert II de ce nom. Ces deux princes étoient freres de Gontran. Mummol effaça depuis le souvenir de ses services par la plus noire ingratitude. L'an 585 il entreprit de mettre sur le trône, à la place de son bienfaiteur, un aventurier nommé Gombaud, qui se disoit le frere de Gontran, & le fit reconnoître roi à Brive en Limosin. Le roi de Bourgogne, indigné contre cet ingrat, assembla promptement une armée, & vint l'assiéger dans Cominges